L'INSTITUT DE BIOLOGIE MARINE MICHEL PACHA.

Par Jean-Claude AUTRAN et Bernard ARGIOLAS.

A l'occasion des "Journées Européennes du Patrimoine", les samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022, notre société des "Amis de La Seyne Ancienne et Moderne" a accepté d'assurer une médiation à l'Institut Michel Pacha. En effet, exceptionnellement, il était ouvert au public de 10 h à midi, lors de ces deux matinées.
Christian CALABRÈSE, Jean-Claude AUTRAN, et Bernard ARGIOLAS, ont ainsi accueilli le public venu en très grand nombre : plusieurs centaines de personnes chaque jour !!!

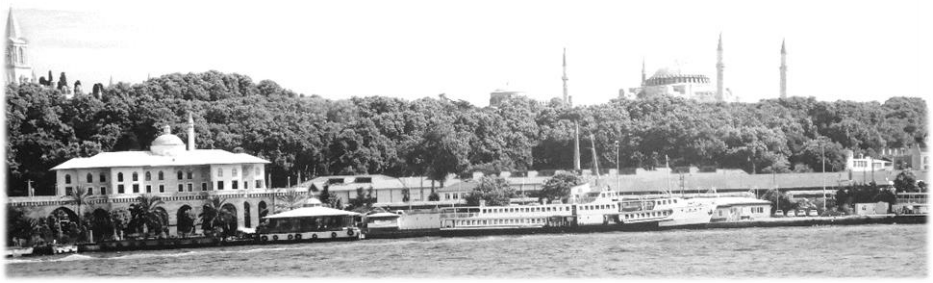
Cet article a pour but de rappeler l'essentiel de ce qui a pu être présenté aux visiteurs lors de ces deux matinées, moments marqués par un extraordinaire engouement du public. C'est bien la preuve d'un attachement viscéral des Seynois à cet Institut, élément incontournable de notre riche patrimoine, et une des perles primordiales dans le "collier" souvent évoqué par Madame le Maire, Nathalie BICAIS.

En Juin 1889, le professeur **Raphaël DUBOIS**, Directeur du Laboratoire de l'Université de Lyon vient à Tamaris. Il s'intéresse à la production de lumière par certains animaux marins.
Pourquoi vient-il explorer les fonds de la baie du Lazaret ? Parce qu'il sait que le plancton y est d'une richesse incomparable. Un nombre d'espèces considérables y vit et se développe là dans une masse d'eau rarement agitée : poissons, mollusques, crustacés, échinodermes, holothuries, éponges... Tous ces êtres vivants se reproduisent dans une végétation d'une extrême diversité.
Le professeur, spécialiste en biologie sous-marine, rêve d'une station permanente où il pourrait installer ses laboratoires. Il rencontre Michel PACHA, propriétaire des lieux, et lui expose son projet. À 70 ans, **Michel PACHA** a conservé intactes ses facultés d'initiative, sa volonté d'entreprendre et de réussir et une robustesse physique que le surmenage n'avait pas épuisée.

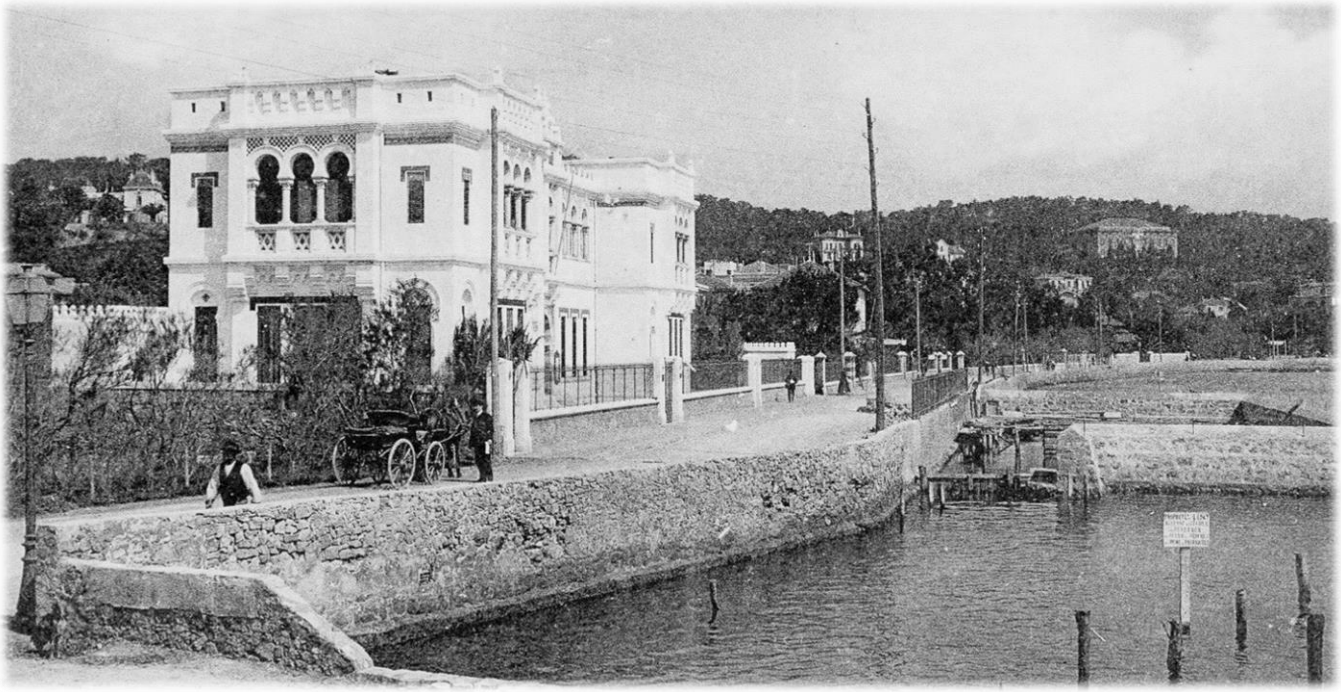
D'emblée, avec sa générosité coutumière, notre mécène offre le terrain nécessaire à la construction et mieux encore, détache de son bien une parcelle de 2 715 m^2 dont il fait don à la Faculté de Lyon. A cette libéralité, il ajoutera 1 000 m^3 de pierres pour la construction de l'édifice, proposant également de recourir à son architecte préféré et ami, Paul PAGE, et demandant en échange que l'établissement porte son nom et que soient maintenues dans le bâtiment des recherches en biologie marine.
Au cours de la séance du 7 août 1891, le Conseil municipal présidé alors par Saturnin FABRE discute d'une subvention pour l'aménagement des premiers laboratoires. Mais, devant l'importance de la dépense, il fallut solliciter plusieurs organismes.

L'ultime phase de la création ne se fit qu'en 1898 après la lutte obstinée du professeur Raphaël DUBOIS qui dura sept ans. Les charges financières furent assumées par le Conseil général du Var, la Commune de La Seyne, l'Association française pour l'avancement des Sciences, la Société des Amis de l'Université de Lyon, le Ministère de l'Instruction publique et de nombreux donateurs désireux d'encourager une œuvre à caractère scientifique. L'inauguration officielle eut lieu en 1899.

La construction de style oriental, avec son élégante façade mauresque, retient toujours l'attention des touristes qui y retrouvent les traits de l'art musulman que certains d'entre eux au cours de leurs voyages ont pu observer à **Istanbul**



ou à Cordoue. Le bâtiment est situé au bord de l'eau, à la manière des pavillons de plaisance du Bosphore. La décoration est en ciment mouluré, les colonnes et les balustrades sont en pierre semi dure.
A noter les mosaïques, les arcs outrepassés, les frises en bordure du toit, …



La structure du rez-de-chaussée est en fer, et celle des étages en bois. Le bâtiment est accompagné de bassins pour les recherches et observations.

Haut lieu de la recherche scientifique et de l'enseignement depuis plus d'un siècle (Marie CURIE y œuvra), l'Institut de Biologie Marine Michel Pacha, antenne de l'Université de Lyon 1, fut le seul institut universitaire au monde créé dès l'origine dans le but d'étudier la physiologie marine.

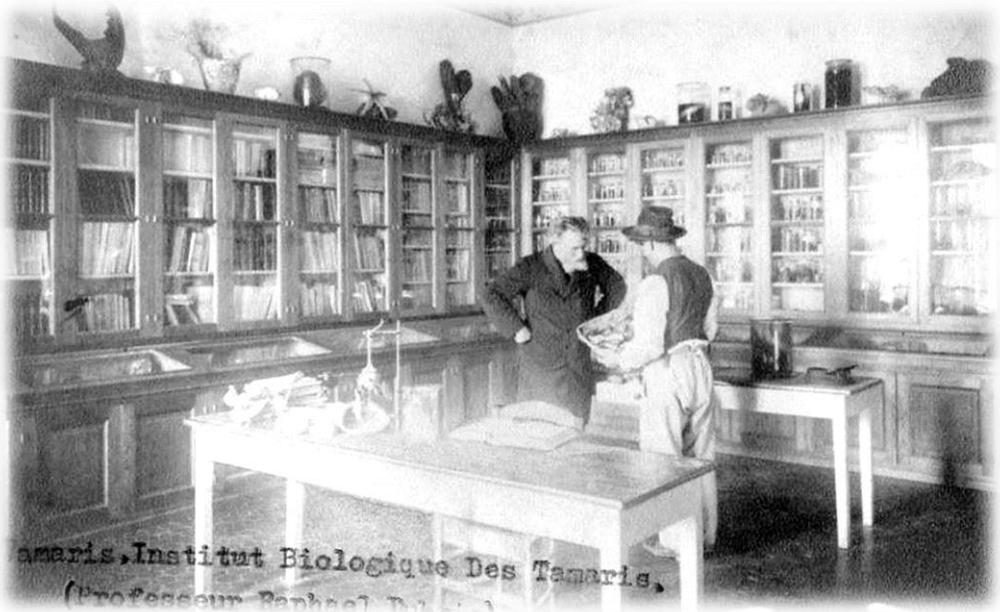
Il a été dirigé par le Raphaël DUBOIS jusqu'à sa retraite en 1919. Scientifique éminent, il a établi le mécanisme de la bioluminescence, et l'a laissé à la postérité. Il a montré que l'émission de "lumière froide" par des êtres vivants résulte de réactions chimiques transformées en rayons fluorescents très éclairants.

Pyrophore

Pholades dactyle

Luciole

Ses recherches se sont appuyées entre autres, sur l'étude des élatéridés lumineux, des pyrophores, des pholades dactyles, des lucioles, des cténophores…



De même, il a montré qu'on la trouve aussi chez les bactéries et les champignons.

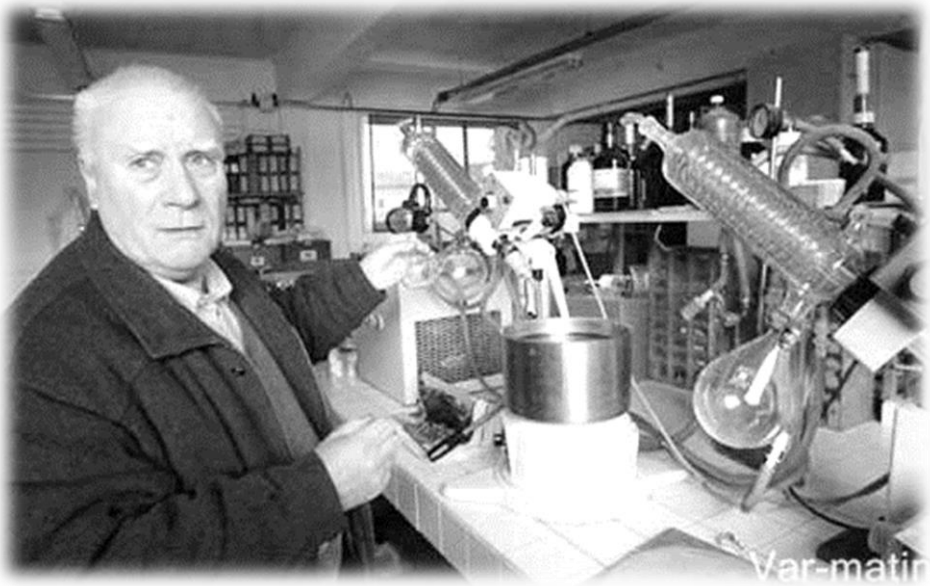
Son ouverture d'esprit le poussera à s'intéresser, souvent avec succès, à de multiples sujets souvent originaux.

Il qualifiait lui-même son œuvre comme le résultat d'un "curieux de la Nature ".

Il continuera à jouer un rôle actif à l'Institut jusqu'à sa mort en 1929.

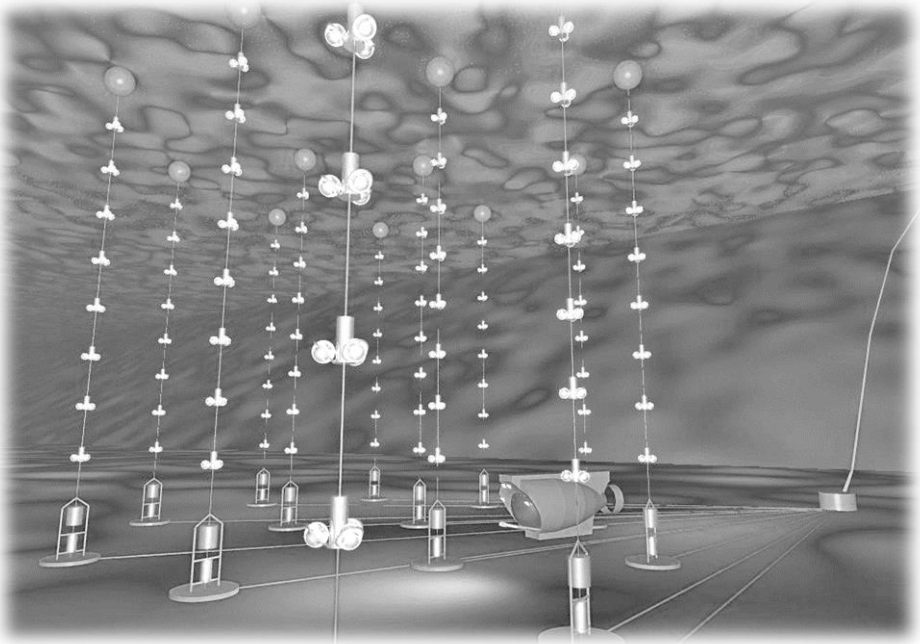
Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Institut est occupé par les Allemands.

Les activités de recherche ne reprennent qu'en 1948. A partir de 1961, sous la direction du professeur **Gabriel PÉRÈS** (photo de droite), les recherches sont orientées sur la physiologie animale comparée (mammifères, poissons, mollusques, crustacés) et les relations entre le déroulement des grandes fonctions, le métabolisme et les facteurs du milieu.



En 1968, un nouveau bâtiment est construit et pendant encore 40 ans, sous la direction du professeur **Gérard BRICHON** (photo de gauche), l'Institut a poursuivi dans cette thématique d'écophysiologie comparée des animaux aquatiques en se focalisant davantage sur les réponses physiologiques des animaux marins face aux variations de leur environnement (salinité, température, alimentation, pollution). Depuis 2006, le professeur BRICHON a aussi participé avec le C.N.R.S. au projet *Antarès* de construction du premier télescope sous-marin à neutrinos cosmiques en collectant les données reçues d'une station immergée au sud de Porquerolles.

Toutefois, début 2007, force a été de constater que, faute de rénovation et de remise aux normes d'hygiène et de sécurité en vigueur, le bâtiment est en piteux état et sa rénovation s'avère onéreuse.



L'Institut Pacha
une coquille semi-vide

CHANTIER Le CNRS, qui occupe le premier étage du bâtiment principal, réalise d'importants travaux de rénovation. Mais l'avenir de l'Institut reste incertain

L'Institut Pacha est-il devenu un bâtiment fantôme depuis que son propriétaire, l'Université de Lyon I, a décidé de cesser ses activités d'enseignement il y a un an et demi ? Sans aucun doute, pour ce qui concerne le laboratoire, situé en annexe de la grande demeure. Ce lieu, où la matière grise étudiante s'est coagulée pendant plusieurs années, est tombé en désuétude. La bâtisse principale, aux accents orientaux, elle, tolère encore majestueusement sur la corniche de Tamaris. Mais ses façades sont bien délavées.

Pourtant, à l'intérieur, des ouvriers s'activent. Peintures, sols, plafonds et même la toiture : la maison est en plein chantier depuis plusieurs mois. Les travaux, qui s'élèvent à près de 100 000 euros, s'achèveront début 2010.

C'est au CNRS, qui occupe le premier étage de la maison dans le cadre du projet Antarès (1), que l'on doit cette rénovation. « Nous ne travaillons qu'un premier mois c'était dommage de ne pas retenir aussi l'année et le bâtiment », explique Pascal Coyle, responsable du projet Antarès.

Un projet d'études sur les coraux

Pour l'heure, un tiers des locaux est encore occupé grâce à Antarès. Mais le CNRS ne devrait pas rester à l'Institut Pacha au-delà de 2012. À terme, il espère rejoindre Ilremer au sein du pôle de compétitivité mer. La demeure se retrouverait alors complètement vide.

L'université dément se désintéresser de l'avenir de l'Institut. À l'époque de la lamentable faillite, pour des raisons de sécurité, en mai 2008, elle annonçait que la situation n'était que provisoire. Et, tandis que le « processus » commence à durer, l'université dit plancher sur un nouveau contenu pour l'Institut Pacha. « On travaille en partenariat avec le CNRS sur un projet qui concerne la biologie des coraux. Le dossier est bien avancé, il intéresse aussi un groupe international qui étudie la biodiversité des récifs coralliens », explique Guy Aurat, vice-président de l'université de Lyon I.

Problématique budgétaire

Une fois que « les instances scientifiques auront validé le projet, il faudra que l'université s'engage à envoyer une équipe sur place ». Mais impossible de réintégrer les locaux tant que d'importants travaux et des investissements en matériel n'auront pas été réalisés. « Il faudra un laboratoire de physiologie marine, avec un aquarium pour la culture des animaux. Cela pose la problématique budgétaire », poursuit le vice-président. L'université serait en train de faire ses comptes avec le CNRS qui participerait financièrement. « Quand le projet sera bouclé, nous ferons aussi un appel au peuple », conclut Guy Aurat. Soit à la ville de La Seyne. La question a déjà une réponse toute prête dans la bouche de Florence Cyrulnik, adjointe au patrimoine : « Si c'est pour intégrer un vrai pôle de compétitivité, on verra. Mais pour l'instant, on n'a pas d'argent ».

MARIELLE VALMALETTE

1. Le projet Antarès étudie les larves que mangent les coraux.

L'Institut Pacha, propriété de l'Université de Lyon 1, trône encore majestueusement sur la corniche de Tamaris.

F. Cyrulnik : « Aucune nouvelle de l'université »

« Nous n'avons aucune nouvelle de l'Université de Lyon depuis que Gérard Brichon (ancien directeur de l'Institut Pacha, Ndlr) a été mis en retraite et que l'outil de recherche a été détruit », affirme Florence Cyrulnik, adjointe au patrimoine. La municipalité n'était même pas au courant des travaux de réhabilitation qui sont actuellement en cours dans le bâtiment principal. « On ne sait rien, mais c'est un dossier qui nous préoccupe beaucoup, souligne encore l'élue. Nous voudrions que l'Institut Pacha soit rattaché au pôle de compétitivité mer ».

De son côté, l'université soutient qu'elle est en contact avec la ville de La Seyne. « Nous avons rencontré le maire il y a quelques mois. Il nous a même écrit en août 2006 pour nous dire qu'il a bien reçu notre courrier sur le devenir de l'Institut et notre projet de recherches sur les récifs coralliens », répond Guy Aurat, le vice-président. Florence Cyrulnik a un vague souvenir de ce projet. « Et oui, l'université nous a fait passer une plaquette illustrée, mais ça n'avait pas l'air bien terrible ! Je n'ai pas vraiment pris ça au sérieux... », lâche-t-elle avec dédain.

Visiblement, entre la ville et l'université, la communication ne passe pas si facilement...

Des menaces de fermeture de l'Institut commencent alors à se préciser.

En octobre 2007, l'Université demande que le site ne reçoive plus ses étudiants en master.

Au 1er mai 2008, le couperet tombe. Le Conseil d'Administration décide *"l'interruption des activités d'enseignement et de recherche au sein du site universitaire de Tamaris"* et commence à déménager son matériel. Cent huit années d'activités scientifiques s'achèvent ainsi.

Bien que le C.N.R.S. y occupe encore le premier étage du bâtiment principal et réalise d'importants travaux de rénovation, l'avenir de l'institut reste incertain.

Depuis cette date, des informations diverses sont régulièrement données : *"La fermeture n'est que provisoire..."*, *"Un partenariat avec l'Université de Toulon et du Var, et de T.P.M. pourrait sauvegarder l'Institut"*, avec installation *"soit de laboratoires de recherches liés à la mer, soit le laboratoire Protée actuellement basé à Toulon..."*, *"Le C.N.R.S. pourrait financer la réhabilitation des locaux..."*. L'Université *"travaille en partenariat avec le C.N.R.S. sur un projet qui concerne la biologie des coraux"*, mais *"cela pose la problématique budgétaire"*. Et, pour la ville de La Seyne : *"Il est hors de question d'abandonner le site"*, d'autant qu'elle entend *"développer un pôle mer à La Seyne"*. Mais aussi, fin 2009 : *"Pour l'instant, on n'a pas d'argent"*.

A partir de 2010, à l'initiative de l'architecte **Nathalie BICAIS**, des associations locales s'activent pour tenter de redonner vie à ce joyau de la corniche de Tamaris.

Simultanément, les descendants et ayants droit de Michel PACHA entreprennent une action en justice, considérant que les recherches en physiologie marine ayant été interrompues, l'esprit de la donation initiale de Michel PACHA n'est plus respecté. Un long feuilleton judiciaire s'ensuit. En 2013, la justice conforte les héritiers, mais, en 2016, la cour d'appel de Grenoble donne finalement raison à l'université Claude-Bernard de Lyon I, ce qui lui permet d'envisager une reconversion pour le site.

En 2019, l'Université acte la rénovation du bâtiment emblématique de Tamaris en centre international de séminaire pour les scientifiques, afin de le rendre de nouveau attractif au niveau mondial.

En 2020, l'Université de Lyon prévoyant de n'apporter que 50 % du financement nécessaire, les collectivités sont appelées à *"faire vivre"* l'Institut Pacha. Nathalie BICAIS, maire de La Seyne – pour qui l'Institut constitue une pièce majeure du fameux "collier de perles" du littoral seynois – propose que la Métropole TPM, le Département et la Région participent à la réflexion pour faire de l'Institut un pôle d'intérêt scientifique et technologique, avec des chercheurs et étudiants qui travailleraient sur place dans les thématiques relevant du secteur maritime.

A terme, il est question de valoriser le site de manière à ce qu'il puisse générer des recettes. Parmi les pistes de réflexion :

- ✓ Des partenariats avec le monde économique et scientifique local, en vue de "développer une activité de tourisme d'affaires et scientifique", en intégrant les trois universités de Lyon, Toulon et Marseille.
- ✓ L'organisation de congrès, salons, séminaires, notamment à vocation subaquatique (médical, scientifique, photo, militaire...), à vocation internationale. La dégustation de produits de l'aquaculture locale ne serait pas oubliée.
- ✓ Des rencontres de scientifiques, de philosophes, d'acteurs économiques, d'artistes, de sportifs sur le thème de la Méditerranée et de ses enjeux, intitulées par exemple, "Rendez-vous méditerranéens de Tamaris", pourraient être ainsi organisés dans cet étonnant témoin du style orientaliste rappelant les palais de Constantinople.

Une première étape est annoncée du 1er au 9 octobre 2022. Cet évènement est intitulé :

"La Méditerranée demain".